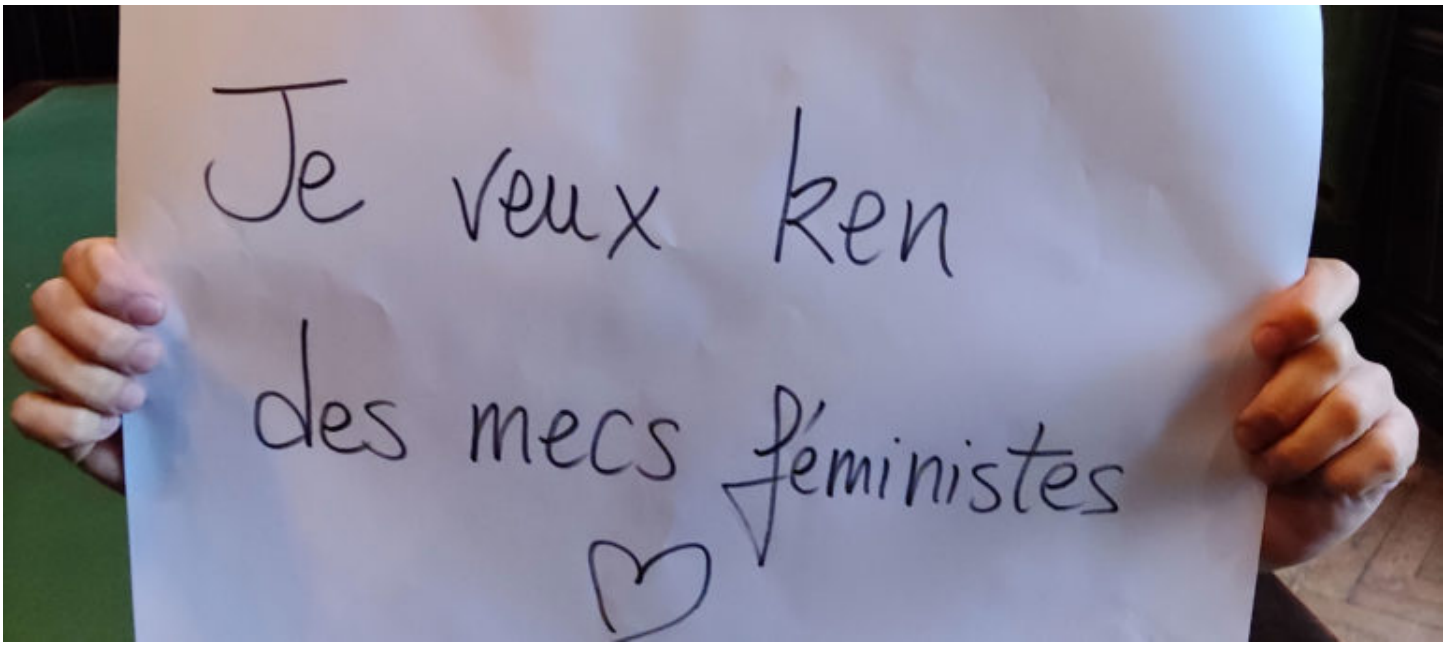
Rue89Bordeaux



« Je veux ken des mecs féministes » : quand Nathalie Man taquine Tinder

par **Nathalie Man**.
Publié le 18 décembre 2020.
Imprimé le 20 décembre 2020 à 03:19
876 visites. Aucun commentaire pour l'instant.

La poétesse et street-artiste Nathalie Man a exploré la plateforme de rencontres Tinder avec son personnage Amélie. Elle décrit son expérience à travers un témoignage audacieux et sans retenue.

« Je veux ken une féministe ! » est le premier message que je reçois sur la plateforme.

J'ai mis Amélie, mon personnage de roman-photo du confinement sur Tinder. Elle est assise sur une table dans un décor bourgeois et elle tient une pancarte qui dit ceci « Je veux ken des mecs féministes ». Une seconde photographie la montre assise sur un fauteuil en cuir, en tenue de soirée tenant une autre affiche « Peux tomber amoureuse ».

Ses mots clés sont « comédie », « fêtes », « art », « voyage » et « natation ».

Confidentialité - Conditions

Amélie veut tomber amoureuse (NM.)

Au tout début, je voulais « matcher » un garçon qui me plaisait, qui, je savais, aimerait ce genre de photographies, qu'il trouverait cela « très classe ».

Je me suis d'ailleurs empressée de le chercher ce soir-là. Nous « matchâmes ». Il engagea la conversation avec une question que je trouvais très pertinente : « Mais est-ce qu'un homme peut se revendiquer féministe ? »

Pour le reste, je ne prenais pas au sérieux l'application. Je regardais à peine les profils des autres garçons, je ne répondais jamais. Je suis un animal de concerts, de bars, de festivals, j'adore la rencontre physique, instinctive, concrète.

Puis je suis allée voir un ami, un jeune papa trentenaire de deux enfants, qui m'a dit : « Snober Tinder, c'est absurde, ça a marché pour beaucoup de personnes que je connais, je crois que le pire qu'on puisse avoir dans la vie, c'est une posture vis-à-vis des choses qu'on ne connaît pas. Tu devrais t'y mettre, bien sûr que tu devrais t'y mettre. »

« C'est quoi un homme féministe ? »

Alors j'ai commencé à répondre à tous les messages.

Certains, bien sûr, ne m'intéressaient pas. La question : « Tu aimes les sushis ? Je veux dire plus que

les mecs féministes… » avec une ribambelle d'émojis de sushis, de verres de vin et de bière, ne m'inspira rien.

Mes panneaux permettaient aux hommes de démarrer une conversation assez facilement.

Un autre m'aborda ainsi : « C'est quoi un homme féministe pour toi ? Il y a très peu d'infos sur ton profil, il n'y a que ça qui t'intéresse ? »

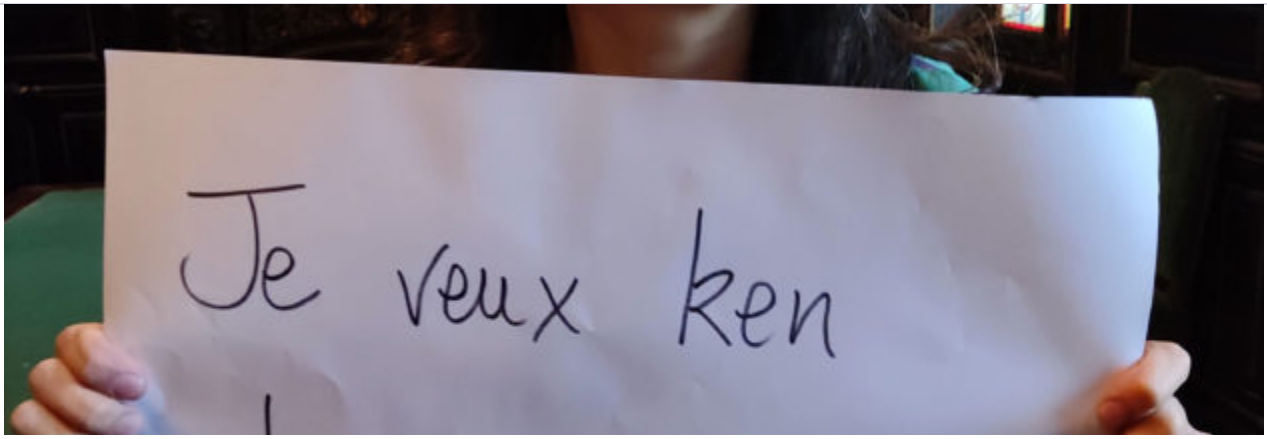
Le « que ça », la baise donc, semblait soudainement être réduite à quelque chose de secondaire, qu'on ne devait pas s'avouer, qui n'était pas noble. Pourquoi ?

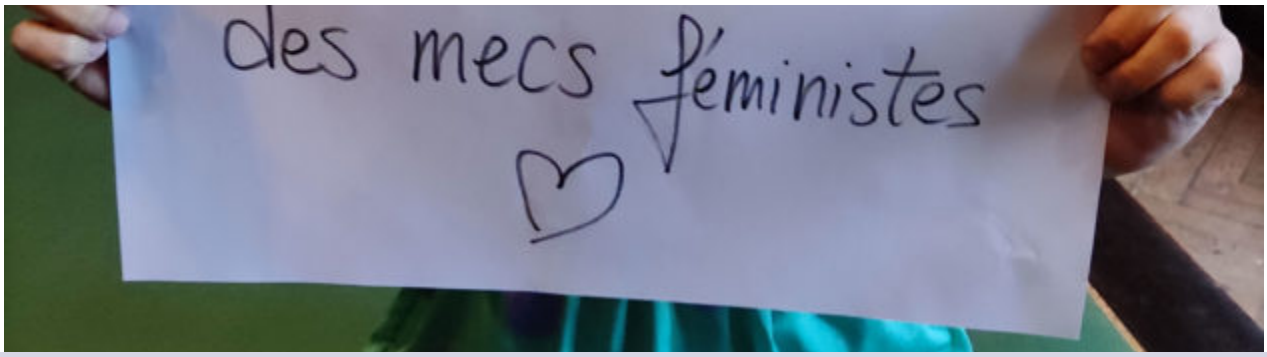
D'autres m'envoyaient : « Je vais te dire ce que c'est qu'un homme féministe, c'est un homme qui fait très bien les feuilletés aux légumes » ou encore « Du coup, pour une équité totale, c'est toi qui me prends c'est ça ? ».

Et des conversations plus étranges, peut-être plus désagréables, qui démarraient ainsi :
– Bel effort pour Tinder, je remarque l'implication, et pour les mecs antiféministes alors ?
– Les machos ? Ben rien !
– Oh les machos c'est un cran au-dessous haha.

Ou bien :
– J'espérais matcher avec toi. Ça existe des femmes mecistes ?
– Machistes ? Des femmes réacs ça existe, oui.
– Machiste, c'est l'équivalent de féministe ?!
– L'inverse.
– Donc féministe, c'est l'extrême aussi.
– Non, je ne pense pas. Toi, tu penses ça ?
– Pour moi, un macho c'est un connard. Donc pourquoi une féministe ne serait pas une connasse ?

J'aurais pu les rencontrer ces hommes-là, par curiosité, mais j'avais envie de me faire plaisir.





Amélie sur Tinder (NM.)

J'embrassais dans la demi-heure

On était confinés depuis quelques semaines déjà, et il en restait encore quelques autres. Je ne voulais pas que ce confinement qui me pesait déjà lourdement, qui m'appauvrissait intellectuellement, émotionnellement, socialement, culturellement puisque je ne pouvais aller voir aucune exposition, aucun concert, aucune pièce de théâtre, moi qui aime tant ça et qui en ait tant besoin, confine, en plus, ma libido.

Le désir sexuel témoigne, pour moi, d'un désir de vivre.

J'allais m'y mettre sérieusement donc. Rencontrer tous ceux qui, a priori, pourraient me plaire, boire un café à emporter, une bière sur les quais, et puis se revoir pour quelque chose de plus intime ou de plus sauvage.

J'embrassais dans la demi-heure pour connaître nos compatibilités.

La première fois, j'ai cru atterrir dans un cimetière de cendres. Je hais la cigarette, la fumée. Pour moi, c'est l'odeur de la mort. Je ne pouvais pas continuer. J'étais déjà tombée amoureuse d'un jeune homme pour son haleine divine, fraîche, en bonne santé, et ses idées bien sûr, sa si belle personnalité, je ne pouvais pas renoncer à quelques critères, ceux de vouloir plonger dans la bouche de l'autre et ne jamais vouloir en ressortir. Je n'allais pas faire fi du *french kiss*.

Ma trêve

Alors j'ai continué les rendez-vous. Les hommes que je rencontrais n'avaient pas fait l'amour depuis des mois, un semestre, une année. Certains, inscrits sur Tinder depuis deux ans, n'avaient fait l'amour que trois fois dans l'année et encore, les femmes ne restaient pas dans leurs lits, elles partaient précipitamment après le coït.

Le manque, c'est ce que j'ai ressenti chez ces hommes, la solitude, une certaine détresse aussi, une

urgence surtout. Il fallait se rencontrer au plus vite, savoir tout de suite nos compatibilités, se projeter.

Les hommes que j'ai rencontrés sur Tinder ont pris soin de moi, souhaitaient ne pas en rester là, remettre ça.

Ma meilleure baise de ce confinement sera, sans aucun doute, celle que j'aurais eue dans le quart d'heure de notre rencontre avec mon adversaire, mon opposé, mon ennemi politique, un jeune homme fils de militaire, pratiquant catholique, royaliste et anti-ivg. Je ne comprendrai jamais l'attirance soudaine pour cet homme dans ce lieu incongru, mais je peux témoigner de sa générosité sans faille pendant le coït. A peine venu, il s'empressera de s'occuper de moi car, « c'est à ton tour maintenant », me dira-t-il sa tête entre mes jambes.

Ce fut ma trêve, mon drapeau blanc pour deux bonnes heures pendant une épidémie mondiale.

Et je ne regrette rien.

Long live Tinder.

0 COMMENTAIRE POSTÉ EN LIGNE

RETROUVEZ CET ARTICLE SUR NOTRE SITE !

https://rue89bordeaux.com/2020/12/je-veux-ken-des-mecs-feministes-quand-nathalie-man-taquine-tinder/